

de ces recherches. Ce sont là des problèmes auxquels le gouvernement fédéral pourrait fort bien donner quelque attention

En parlant sur ce sujet, il est tout naturel que je fasse particulièrement mention de la province d'Alberta, d'où je viens. Il est vrai que, jusqu'à présent, notre principale industrie, c'a été l'agriculture et, quoique ne possédant pas toutes les données nécessaires à une discussion de ce sujet, je pense pouvoir dire que le Gouvernement a le devoir de prendre les mesures qu'il faut pour l'exportation des blés de cette partie du pays l'année prochaine. J'ignore où ces blés seront vendus, sauf pour ce qui regarde ceux de haute marque dont les Etats-Unis ont besoin pour les mêler aux leurs, à moins de les vendre en Europe continentale, mais je ne connais pas de pays là-bas qui soit en mesure de pourvoir au paiement de ses achats, autrement que par l'acceptation de la très grande différence qui existe aujourd'hui dans le change, et c'est à quoi la plupart ne veulent pas se résoudre. Le Gouvernement doit comprendre qu'il a un double devoir à remplir cette année: celui d'abord d'assurer la vente de nos céréales et ensuite celui de veiller à l'exportation de notre bétail. Entre la culture et l'élevage, il me semble n'y avoir aucune différence fondamentale. Impossible d'exploiter nos terres de l'Ouest en vue seulement des céréales, puisque, sans bétail, notre sol ne pourra toujours durer. Nous ne pouvons consommer tout ce que nous produisons déjà en fait de bestiaux, et l'excédent doit être exporté de façon ou d'autre. Si nous désirons maintenir notre commerce de blés et de bestiaux sur le même pied qu'aujourd'hui et dans la mesure que l'étendue de notre territoire et la fertilité de notre sol demandent que la chose soit faite, il importe de résoudre sans retard la question du paiement, savoir si nous aurons recours à l'échange ou si nous accepterons les billets à longue échéance des gouvernements étrangers.

Il y a aussi dans le sud de l'Alberta la question de l'irrigation. Une carte a été tracée et tout un territoire attend qu'on l'arrose. Je ne suis pas prêt à dire dans le moment quel est à cet égard le devoir de l'administration fédérale ou celui de l'administration provinciale, mais je sais que le gouvernement fédéral est tenu, en cette matière, à une coopération incessante avec le gouvernement provincial.

[M. Redman.]

J'insisterai surtout sur les richesses minérales de l'Alberta. On aurait tort de penser que cette province et les autres provinces de l'Ouest ne se préteignent à l'industrie agricole. L'année dernière, l'Alberta figurait comme la troisième de nos provinces, sous le rapport de l'industrie minière, et en 1918 le rendement de ses mines représentait 23 millions de dollars. On n'a pas fait d'étude approfondie des gisements de fer de l'Alberta, mais il y a des indices évidents de ces gisements depuis la Passe du Nid-de-Corbeau jusqu'à Calgary et de là jusqu'à l'extrême nord, où l'on trouve du minerai de fer en quantité, sur les rives des lacs. Ce fer étant peut-être de qualité inférieure, le Gouvernement devrait voir s'il y a moyen de le réduire, au moyen de quelque procédé scientifique, de manière à le rendre profitable au commerce. Voici quelques mots du rapport du comité honoraire consultatif des recherches scientifiques et industrielles, à ce sujet:

L'étude de la réduction du minerai de fer par le gaz, sous la direction du professeur Stansfield, de l'université McGill, est rendue au point de promettre d'importants résultats par rapport à l'utilisation du minerai de fer de qualité inférieure, si abondant au Canada. Le minerai de fer de qualité supérieure est en faible quantité dans ce pays. Ce qui le prouve, c'est que les quatre-vingt-seize centièmes de tout le fer fondu au Canada sont importés, cette importation comprenant le fer obtenu à Belle-Isle, Terre-Neuve. Le minerai de fer de qualité supérieure diminue et sera bientôt épuisé dans le monde entier parce qu'on en consacre de trop grandes quantités à la fabrication du fer et de l'acier; il va donc falloir alimenter l'industrie au moyen du minerai de qualité inférieure. Si l'on pouvait réussir à fondre le fer à un rabais qui compensât les désavantages actuellement inhérents à l'utilisation du minerai de qualité inférieure, on déterminerait l'usage immédiat ou très prochain d'immenses quantités de ce minerai, au Canada. D'après le conseil de recherches il importe souverainement à l'industrie canadienne que ce problème soit résolu et, par suite, que l'on fasse, sur une grande échelle, de longues expériences à cette fin.

Si j'ai fait lecture de cette appréciation, c'est parce que, selon moi, le Gouvernement devrait s'enquérir à fond des moyens d'utiliser le minerai de fer de l'Alberta. Ces expériences pourraient se faire dans l'Alberta même, où il y a, partout, abondance de charbon pour y aider. En effet, cette province possède un huitième du charbon qu'il peut y avoir dans le monde entier. Ce n'est pas tout du lignite, c'est de l'antracite, du charbon bitumineux et du lignite en quantité pour ainsi dire incalculable. Ceux qui ne connaissent pas bien notre lignite s'imaginent que c'est tout simplement un nouvel élément de combustible, mais c'est du vrai charbon; c'est un charbon supé-